

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 30 (1980)
Heft: 2

Artikel: Pout situer la théologie du Père Stniloae
Autor: Bria, Ion
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR SITUER LA THÉOLOGIE DU PÈRE STĂNILOAE

ION BRIA

Ce que le Père Dumitru Stăniloae dit du *monde* constitue sans doute possible une contribution remarquable à un chapitre de la théologie. La valeur de cette contribution est aujourd’hui d’autant plus grande que la pensée orthodoxe de ces dernières années n’a pas exploré pleinement la théologie du monde et toutes ses dimensions, malgré les réflexions de théologiens comme le Patriarche Ignace d’Antioche, le Métropolite Georges Khodre, l’Evêque Antoine Plamadeala, Nikos Nissiotis, Olivier Clément, A. Schmemann, N. Zabolotzky et d’autres. Au deuxième congrès des Facultés de théologie orthodoxe (Athènes, 19-25 août 1976), la seule conférence qui a suscité un réel intérêt et provoqué un débat fécond fut celle du Père Stăniloae, intitulée *la dynamique du monde dans l’Eglise*¹.

Dans un article en hommage au Père Stăniloae², nous avons écrit que pour comprendre la structure de sa théologie, et plus précisément sa conception du monde, il faut une méthode d’interprétation adéquate, qui prenne en considération non seulement son enracinement dans la patristique traditionnelle mais également son cadre contemporain et la spécificité de sa configuration culturelle. Dans ce sens sa *théologie du monde* n’est rien d’autre qu’une méditation originale et représentative de son expérience et de celle de son Eglise pendant ces dernières décennies.

En vérité, pendant l’époque où se consolida le nouveau système social et politique de la Roumanie, une série de questions théologiques et pratiques furent posées à l’Eglise qui a joué de tout temps un rôle culturel et éthique de premier plan dans l’histoire de la nation roumaine. Dans la première période de ce processus, l’Eglise a accepté comme principe de travail pastoral l’*Apostolat social*, notion qui circulait déjà dans les rangs des prêtres et des évêques et qui se référait à la mission sociale de l’Eglise dans le milieu rural et urbain. Le Patriarche Justinian (1948-1977) reprendra ce concept d’*apostolat social* et l’emploiera autant pour motiver ses options politiques personnelles que pour décrire les rapports entre l’Eglise et l’Etat dans cette nouvelle situation. Le Patriarche Justinian fondait son propre *apostolat*

¹ «La dynamique du monde dans l’Eglise», in *Procès-verbaux du deuxième Congrès de théologie orthodoxe* (Athènes, 19-29 août 1976), publiés par Savas Agouridès, Athènes, 1978, p. 346-360.

² «Hommage au Père Dumitru Stăniloae pour son 75^e anniversaire», in *Contacts*, № 105 (1979), p. 64-74.

social sur des données et des faits réels: l'Eglise représente une majorité sociale; elle est, sur le plan moral, inséparable du peuple; les chrétiens forment un grand potentiel social. C'est pourquoi même dans la nouvelle structure politique du pays, l'Eglise n'est pas disposée à sortir de l'ancienne symphonie socio-politique qui la lie à la nation. De fait, la séparation entre l'Eglise et l'Etat n'a — jusqu'ici — jamais été promulguée officiellement en Roumanie, et l'Eglise continue à jouer son rôle dans la vie publique du pays. L'*apostolat social* a ainsi inspiré une collaboration ouverte entre l'Eglise et le nouvel ordre social du pays, qui était déjà pratiquée tout au long de l'évolution des mouvements sociaux. Mais, alors que le socialisme précisait sa dimension idéologique, l'Eglise avait besoin de critères théologiques authentiques et de motivations spirituelles profondes pour qualifier sa place et son rôle à l'intérieur de cette société. Ce fut la nouvelle version de l'*apostolat social*, rendue nécessaire non seulement par les besoins de la pastorale interne de l'Eglise, mais aussi par les relations de celle-ci avec les autres Eglises des pays socialistes de l'Europe. Au moment où certaines théologies protestantes tendaient à expliquer et à justifier le socialisme par le processus de sécularisation de la vie religieuse du XX^e siècle, les théologies orthodoxes slaves partirent de l'idée de l'évolution (révolution) historique de l'ordre social et politique mise en mouvement par la force des peuples. Pour les premières, l'homme se sécularise lorsqu'il atteint la maturité par sa conscience historique et sa science; pour les autres, l'Eglise a une responsabilité sociale mais elle ne détermine ni ne contrôle le mécanisme social qui reste aux mains du peuple. Une ligne de démarcation est ainsi tracée par les unes et par les autres entre la vie religieuse individuelle et la vie sociale ecclésiale. Le *monde* devient alors un contre-signe de l'Eglise. C'est là qu'intervient le Père Stăniloae avec sa réflexion sur la relation Eglise-monde. Il tente d'abord de répondre aux questions essentielles que les théologiens de l'*apostolat social* de la première génération n'avaient pas prises en considération: comment Dieu agit dans le monde d'aujourd'hui et quels sont les signes de cette présence; quel est le mécanisme du monde à l'intérieur de l'économie du salut; quels sont les critères proprement chrétiens de l'éthique sociale de l'Eglise et comment l'Eglise peut les conserver dans une société socialiste.

Cette pensée théologique est fondée sur le christocentrisme de la création et du monde, ce qui permet de concevoir et la grandeur du cosmos et sa finalité dans son rapport à Dieu. Le monde, c'est-à-dire l'humanité, est une réalité dynamique, qui se développe dans l'histoire comme un élément créateur. Jésus-Christ, ressuscité et victorieux, est le maître et le seigneur de cette histoire. La dynamique du monde est en fait déterminée par le Royaume de Dieu qui est donné ici et maintenant sous la forme de l'Eglise. Cette dynamique de l'humanité soutenue par le Christ ressuscité conduit et met en question l'activisme social et politique de l'Eglise, sans toutefois rendre inu-

tile sa participation à la transformation du monde. Le Royaume est le nouveau *chemin* que cherche et attend le monde. L'Eglise doit être un *signe* de ce chemin. Construire la société sans la perspective eschatologique signifie ne pas comprendre la dynamique du monde et l'humanité en Dieu, évacuer l'élément créateur de l'éthique chrétienne. Considérée dans cette perspective christocentrique et eschatologique, l'histoire est destinée à rester dans une certaine imperfection. Ce développement eschatologique crée une tension constante qui pousse à dépasser les imperfections de l'histoire, à progresser dans la découverte et le déploiement du Royaume de Dieu dans le monde. L'Eglise est ainsi appelée à rester toujours dans cet état de tension, donnant au monde l'avant-goût eschatologique de la fin de l'histoire.

Bien sûr, l'Eglise doit être capable de discerner le contraste entre ciel et terre. Sinon l'analyse du monde devient idolâtrie. Mais elle doit de même identifier l'Esprit qui travaille dans le monde par les siens et l'Esprit qui confond le monde en lutte dans son opposition au Christ: «qui confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement» (Jn 16,8). L'Eglise ne vit pas seulement de la condamnation du monde et en se gardant de lui, mais aussi en y restant pour y identifier les signes de Dieu. Il est certain qu'une Eglise existant dans le monde et pour lui ne peut être à l'abri des compromissions. Elle reflète souvent la confusion du monde et devient un contre-témoignage. C'est pour cela que la *métanoia*, le renouvellement de l'esprit par l'ascèse, est une condition indispensable pour que l'Eglise soit le signe anticipé du Royaume de Dieu. Là où la distance entre l'Evangile et l'ordre établi est devenue intolérable pour le peuple, l'Eglise exerce son rôle prophétique. Elle peut être un facteur de stabilité et une consolation là où les luttes des hommes ont réussi à instaurer un ordre de droit et de justice.

Le Père Stāniloae plaide pour une grande confiance dans le monde et dans l'humanité, également pour un rapprochement entre l'Orthodoxie et une société socialiste humanisée. Certes l'Eglise ne doit pas fermer les yeux sur les réalités inhumaines du monde, mais elle ne doit pas non plus regarder le monde avec suspicion. Il faut croire et lutter sans hésitation, sans défiance, puisque Dieu dans Jésus-Christ a sauvé le monde. Objectivement et définitivement le monde est délivré de l'esclavage du péché et de la mort. Cet appel est d'autant plus significatif qu'il vient de l'Eglise orientale, qui est souvent présentée, en Occident, comme vivant au jour le jour, dans l'insécurité, dans un monde de restrictions. Or la voix du Père Stāniloae, qui porte dans sa chair les signes du monde, dément cette image. Il est théologien, témoin et prophète en même temps, c'est pour cela que le réalisme de son analyse ne peut être contesté. L'Eglise sait que l'Evangile est une «folie» pour les idéologies de ce siècle, mais elle sent que Dieu accompagne son peuple même au désert. En Orient l'Eglise n'a pas épuisé sa capacité de parler au monde avec patience et endurance.

Une théologie du monde est, au fond, une théologie de l'homme. L'homme a dans son service cosmique non seulement un rôle relationnel, logique, celui de reconstruire l'unité de la création en commençant avec ses phénomènes élémentaires, mais il a aussi un rôle sacerdotal, celui de transfigurer la création en l'offrant à Dieu comme don eucharistique. Dans ce domaine le Père Stăniloae est en plein accord avec toute la spiritualité orthodoxe, pour laquelle l'homme est une nature eucharistique et ascétique, en continue ascension vers le dépassement de tout ce qui le sépare de Dieu, vers la libération de toute forme d'aliénation.

L'homme se trouve à l'exakte articulation ontologique entre Dieu et la création, c'est pourquoi il a un rôle décisif dans le destin du monde. La dimension cosmique du salut se réalise dans et par l'homme. Le renouveau du monde commence avec le renouveau de l'homme. Par lui les énergies de Dieu peuvent pénétrer dans la société, dans la culture, dans les arts. De là l'importance capitale de la transparence de l'homme, cette possibilité d'ouvrir ou de fermer le monde à la grâce, de l'illuminer ou de l'obscurcir. C'est pour cela que l'attitude personnelle de l'homme, sa transparence ou son opacité, est déterminante pour son projet social ou politique. La personne du chrétien est à la base de l'éthique et de la mission sociale de l'Eglise. Le Père Stăniloae n'hésite pas à affirmer qu'il existe un rapport direct entre la spiritualité et l'éthique sociale, entre la fécondité intérieure et l'efficacité politique, entre l'ascèse et la diaconie. Tout acte créateur, culturel ou scientifique, est un acte sacramental car la grâce divine est ce qui transfigure l'effort humain.

Le Père Stăniloae a réintégré le fait social et national dans la réflexion théologique et dans la spiritualité des fidèles. Le rapport entre l'Eglise et le peuple n'est pas, pour lui, une simple question de stratégie. Il reconnaît que l'identité ethnique et culturelle est déterminante pour l'édification de l'Eglise historique. Pour donner un témoignage chrétien authentique l'Eglise ne doit pas éliminer cette valeur. La relation entre l'Eglise et le peuple est le signe que la foi est devenue un fait de culture, un mode d'existence et pas seulement une conviction et une attitude personnelle. L'Eglise doit se demander sans cesse quelles valeurs sont nécessaires et doivent être maintenues pour donner un authentique témoignage chrétien.

La *théologie du monde*, telle que le Père Stăniloae l'a définie, a de nombreux autres aspects essentiels qui n'ont pas été mentionnés ici³. On peut

³ Certains essais sur sa pensée théologique et sa bibliographie ont déjà été publiés: «Père Dumitru Stăniloae a 70 ans» in *L'Eglise orthodoxe Roumaine en 1973*, Bucarest 1974, p. 115-122. ANTONIE PLĂMĂDEALĂ, «Some lines on Professor Stăniloae's Theology», in *The Altar*, Londres (1970), p. 24-29; ION BRIA, «A Look at Contemporary Roumanian Dogmatic Theology», in *Sobornost*, Londres, № 5 (1972), p.

dire, de manière générale, que grâce à la contribution du Père Stăniloae la théologie orthodoxe est maintenant prête à un débat réel, à un dialogue interculturel avec la société contemporaine. Dans une époque de crainte et d'instabilité l'acharnement prophétique avec lequel le Père Stăniloae proclame la présence de Dieu dans le monde est source de force et d'espoir.

330-336; ION BRIA, « La Théologie Dogmatique Actuelle », in *De la Théologie Orthodoxe Roumaine des origines à nos jours*, Bucarest (1974), p. 254-272. DAN-ILIE CIOBOTEA, « La Théologie Roumaine Contemporaine » in S.O.P. № 27 (juillet-août 1978), p. 9-11. D. Stăniloae, *Dieu est Amour*, traduction et postface de D. Neeser, Genève (1980).

